



3^{ème} Enquête Nationale sur la Santé des Etudiants

- Principaux enseignements



3^{èmes}
Assises
de la
santé
étudiante

Congrès de la LMDE - Tours - 26/27 mai 2011



www.lmde.com





3^{ème} Enquête Nationale sur La Santé des Etudiants

Principaux enseignements

En 2005, devant l'absence de structure nationale d'expertise de la santé des étudiants, la LMDE a créé l'Observatoire Expertise et Prévention pour la Santé des Etudiants (EPSE). Cet observatoire a pour ambition de dresser, en collaboration avec les milieux universitaires et de santé, un état des lieux des conditions de vie et de la santé des étudiants.

Deux premières enquêtes nationales sur la santé des étudiants ont été menées par l'observatoire EPSE en 2005 et 2008. Les résultats très riches de ces études ont permis à la LMDE de disposer d'une solide base d'informations sur laquelle s'appuyer pour définir les prestations et services à offrir aux étudiants, et mettre en place des actions de prévention.

10 ans après la 1^{ère} étude commandée par la LMDE, voilà les premiers résultats de la 3^{ème} Enquête Nationale sur la Santé des Etudiants (ENSE3)

Sommaire :

Le profil des répondants	p 3
La situation sociale : Plus de 1 étudiant sur 4 a du mal à joindre les deux bouts	p 3
La santé, Les pratiques et habitudes médicales	p 5
Tabac : Une politique de hausse des prix qui influence peu la consommation	p 8
Alcool : Une consommation occasionnelle et dans un cadre convivial	p 8
Cannabis et autres substances psychoactives	p 9
Les étudiants expriment un malaise quant à la société qui les entoure	p 10
Le regard des étudiants sur leur parcours universitaire et leur insertion professionnelle	p 10

Le profil des répondants

Parmi les 8423 questionnaires traités se dégagent les profils variés des répondants : l'âge, le sexe, le cursus et les habitudes des personnes interrogées constituant un premier élément d'analyse qu'il est utile de rappeler ici, pour faciliter la compréhension des résultats.

La méthodologie retenue relève d'une consultation des étudiants affiliés de la LMDE. Plus de 100 000 de ces étudiants ont été sollicités, parmi eux, plus de 8400 ont répondu. Les données recueillies ont été redressées sur les critères de sexe, d'âge et d'académie.

En premier lieu, les femmes sont plus représentées que les hommes (56% contre 44%) dans cette étude. Les étudiants âgés de 20 à 22 ans constituent la classe d'âge qui a le plus répondu à cette enquête (44% de l'échantillon), devant ceux âgés de 19 ans et moins (38%). A l'inverse, les étudiants âgés de 23 à 25 ans (14%) et a fortiori ceux de 26 ans et plus (2%) sont plus nettement minoritaires. **L'échantillon est donc assez jeune et plutôt féminin.**

En matière de mode de vie, un peu plus d'un répondant sur deux (55%) déclare vivre hors du cadre familial, 40% des étudiants vivent néanmoins encore chez leurs parents. De plus, la décohabitation se fait principalement seul (34%) plutôt qu'en couple (7%) ou en colocation (11%).

S'agissant des études, 69% des étudiants déclarent poursuivre leurs études à l'Université. Les autres étudiants se partagent principalement entre les classes préparatoires (6%), les lycées (8%) ou encore les écoles de commerce ou d'ingénieur (9%).

En ce qui concerne les filières, les sciences et technologies – science pour l'ingénieur sont le domaine le plus représenté (17%), devant les sciences humaines et sociales (11%) et le droit-sciences politiques (11% également).

Enfin, notons que près de la moitié de l'échantillon est composée d'étudiants en Bac +1 ou 1^{ère} année de licence (46%), sans surprise vu la relative « jeunesse » de l'échantillon.

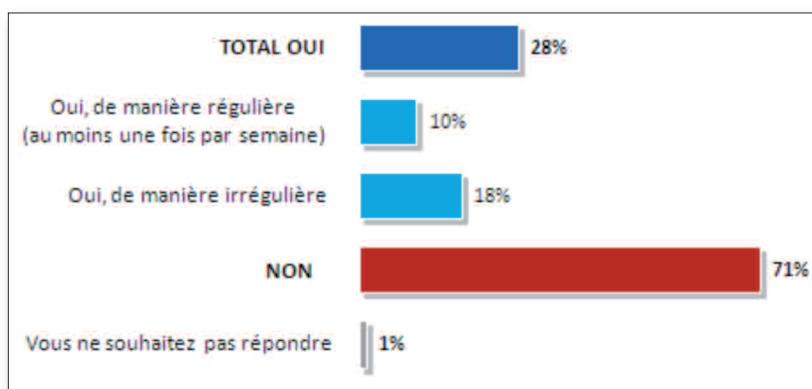
La situation sociale : Plus de 1 étudiant sur 4 a du mal à joindre les deux bouts

Plus du quart des étudiants déclare exercer une activité rémunérée en parallèle des études (28%).

Parmi eux 10% travaillent de manière régulière (au moins une fois par semaine).

Les femmes (31%), les étudiants les plus âgés (36% à 40% pour les étudiants de plus de 23 ans), et ceux vivant en couple (38%) constituent les catégories les plus concernées par l'exercice d'une activité rémunérée en parallèle de leurs études.

Déclaration d'activité(s) rémunérée(s), au cours de l'année universitaire (hors stage liés aux études).



Des étudiants salariés sous-représentés dans l'étude

Le Régime Etudiant de Sécurité Sociale ne couvre pas aujourd'hui les étudiants salariés qui travaillent au cours de toute l'année universitaire plus de 60h par mois ou 120 h par trimestre. C'est une des raisons expliquant la part relativement faible d'étudiants déclarant une activité salariée.

Des aides sociales insuffisantes, une forte dépendance familiale

La famille constitue l'un des soutiens principaux pour les étudiants. Pour près des trois quarts (73%) d'entre eux, la cellule familiale constitue en effet la première source de revenus.

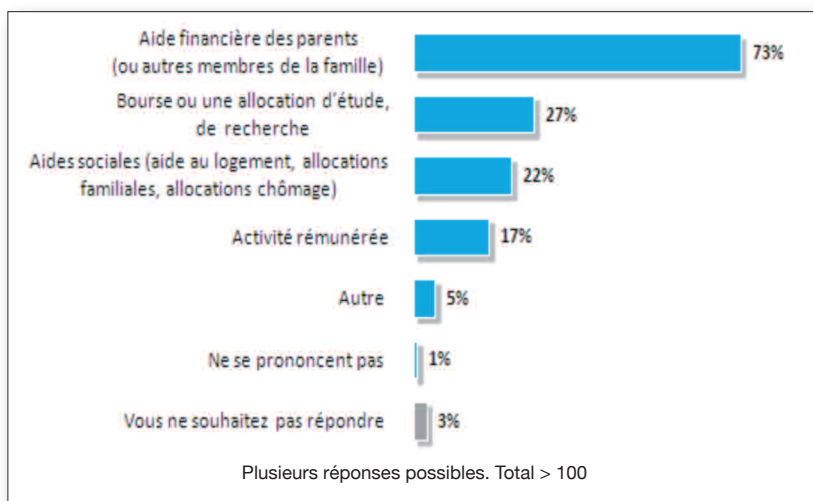
Les aides sociales constituent le second apport financier le plus répandu chez les étudiants. 27% des étudiants déclarent bénéficier des bourses ou d'allocation d'étude ou de recherche, et 22% bénéficient des aides sociales (aide au logement, allocations familiales...)

Près de la moitié des étudiants vit avec moins de 400 euros par mois.

Salaires, bourses, aides sociales ou aide familiale représentent moins de 200 euros mensuels dans 25% des cas, et entre 200 et 399 euros pour 24% des répondants.

Parmi les étudiants particulièrement concernés par un faible niveau de revenus (moins de 400 euros par mois), se distinguent d'une part ceux vivant chez leurs parents (58%) et d'autre part ceux qui exercent une activité rémunérée (54%).

D'où proviennent vos ressources financières ?



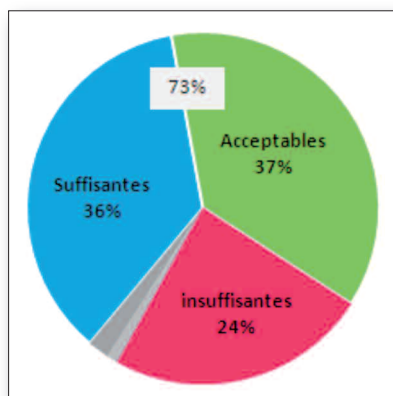
Déclaration de revenus

9% des étudiants interrogés déclarent leurs revenus indépendamment de ceux de leurs parents, et plus particulièrement les étudiants âgés de 26 et plus et ceux aux revenus élevés. A l'inverse, 82% des étudiants sont rattachés à la déclaration de revenus de leurs parents, et 6% des étudiants déclarent ne pas savoir.

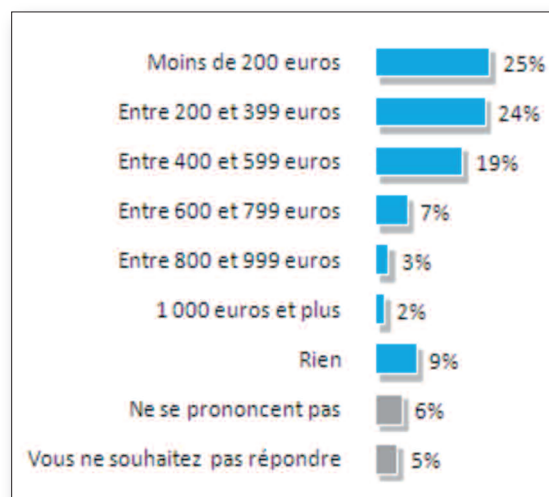
Signe de leur précarisation, 26% des étudiants interrogés déclarent rencontrer de réelles difficultés financières (loyer, alimentation...).

Près d'un quart des étudiants (24%) juge ses ressources financières insuffisantes, 36% les jugent « suffisantes » et 37% « acceptables ».

Comment qualifiez-vous vos ressources financières ?



Ressources financières perçues au cours du mois précédent l'enquête



Non seulement l'activité rémunérée ne permet pas pour une part importante des étudiants d'éviter les difficultés réelles à faire face aux dépenses quotidiennes, mais un étudiant sur cinq (20%) y voit également une entrave à la bonne réussite des études.

La santé, les pratiques et habitudes médicales

Des étudiants plutôt en bonne santé...

82% des étudiants évaluent leur état de santé général comme étant « bon » mais 20% des étudiants jugent leur état de santé plutôt moins bon par rapport à l'année précédente.

Les étudiants les plus âgés se déclarent en moins bonne santé que les étudiants les plus jeunes. Les hommes s'estiment en bien meilleure santé que les femmes (87% contre 79%).

... mais un renoncement aux soins important.

Plus du tiers des étudiants interrogés (34%) énonce avoir renoncé à consulter un médecin au cours des douze derniers mois, que ce soit par manque de temps, de moyens financiers ou parce qu'ils se reportaient sur l'automédication...

Un étudiant sur cinq explique avoir renoncé à des soins ou des traitements médicaux en raison du coût engendré. Cette donnée se vérifie particulièrement pour les femmes.

Enfin, 8% des étudiants ont renoncé à d'autres postes de dépenses pour se soigner.

12% des étudiants déclarent ne pas avoir consulté un médecin généraliste au cours des douze derniers mois. Plus d'un étudiant sur deux a consulté un dentiste (57%). En revanche, pour les autres secteurs de la médecine les consultations sont plus rares : 43% des étudiantes ont consulté un gynécologue, quand 36% des étudiants ont eu recours à un ophtalmologue, 22% à un dermatologue et moins de 15% à d'autres spécialités.

Au cours des douze derniers mois, avez-vous consulté...?	
	OUI
Un médecin généraliste	88%
Un dentiste	57%
Un gynécologue	43%
Un ophtalmologue	36%
Un dermatologue	22%

La couverture complémentaire des étudiants

19% des étudiants déclarent ne pas bénéficier d'une assurance maladie complémentaire. Parmi ceux en bénéficiant, 34% l'ont choisie eux-mêmes, et les deux tiers bénéficient d'une complémentaire choisie par leurs parents (65%).

Bien que les étudiants interrogés déclarent être dans un état d'esprit plutôt bon, près d'un tiers montre pourtant des signes de mal-être.

Au cours des douze derniers mois, près de quatre étudiants sur dix ont ressenti un sentiment constant de tristesse et de déprime (38%), les femmes (43% contre 31% pour les hommes), et les étudiants âgés de 26 ans et plus (44%), sont les plus concernés par ce sentiment de mal-être.

12% des répondants ont pensé au suicide au cours des douze derniers mois, 8% ont fait des projets de suicide, et 1,5% des étudiants ont tenté de se suicider.

Une alimentation plutôt équilibrée, un recours à la restauration universitaire limité

9 étudiants sur 10 déclarent ne pas avoir d'habitudes alimentaires spécifiques, **ils sont 18% à déclarer avoir déjà fait un ou des régimes pour maigrir.**

61 % des étudiants déclarent que leur alimentation est équilibrée. Parmi les étudiants ne considérant pas leur alimentation comme équilibrée, 44 % estiment que c'est par manque de temps.

Indice de masse corporelle et Perception du corps

Le calcul de l'Indice de Masse Corporelle (IMC) des étudiants, fait apparaître que 70% d'entre eux sont de corpulence normale, et 11% de corpulence maigre. A l'inverse, 9% des étudiants sont en surpoids, et 2% ont un statut pondéral supérieur à 30 kg/m², marquant une morphologie obèse.

Les étudiants de corpulence normale, se déclarent majoritairement (59%) être "à peu près d'un bon poids", mais plus d'un quart (29%) d'entre eux se trouve "un peu trop gros(se)".

La moitié des étudiants (51%) mange plusieurs fois par semaine au restau U ou à la cantine de leur établissement scolaire, en revanche, un quart des étudiants (25 %) déclare ne jamais y manger.

Les raisons évoquées concernant cette non fréquentation sont la possibilité de rentrer chez soi pour déjeuner (40 %) ou le temps d'attente (29 %), le fait de manger dans un autre lieu (23 %), le manque de temps pour y aller (12 %), et le prix (17 %).

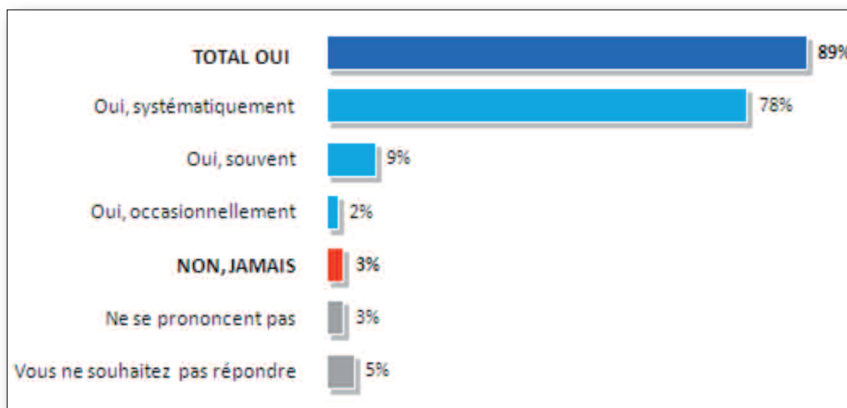
Des étudiants sexuellement actifs mais qui pâtissent de certaines lacunes théoriques sur le Sida et les IST et qui se font très peu dépister.

66% des répondants ont déjà eu des rapports sexuels au cours de leur vie. Parmi eux, 90% des étudiants déclarent avoir eu des rapports sexuels au cours des douze derniers mois. En moyenne, l'âge du premier rapport sexuel est de 16,9 ans.

Seuls 45% des étudiants déclarent entretenir actuellement une relation affective.

78% des étudiants ayant déjà eu des rapports sexuels indiquent utiliser systématiquement un préservatif lors de relations avec un nouveau partenaire. Seulement 3% des étudiants déclarent ne jamais en utiliser.

Utilisation d'un préservatif avec un nouveau partenaire.



Un recours au dépistage qui reste très faible

Aujourd'hui, seuls 44% des étudiants, ayant déjà eu des relations sexuelles, ont effectué un test de dépistage du VIH/SIDA au cours de leur vie et 22% seulement au cours des 12 derniers mois. Les recommandations de santé publique préconisent un dépistage VIH-Sida tous les six mois, lorsque la personne n'a pas de partenaire stable. 22% ont effectué un dépistage pour une autre IST.

Sur les questions liées à la sexualité, on observe qu'alors que sur le VIH/SIDA les étudiants semblent bien informés, le niveau d'information peut encore être accru sur les autres Infections Sexuellement Transmissibles (IST). **Ainsi, 41% des étudiants estiment toujours être mal informés sur les IST, et 16% s'agissant du SIDA.**

Un modèle contraceptif dominé par la pilule

Parmi les étudiantes ayant déjà eu des rapports sexuels, près de la moitié utilise uniquement la pilule pour éviter une grossesse (46%), et 30% déclarent recourir au préservatif et à la pilule. Le préservatif masculin seul est cité par 17% de ces étudiantes.

Les autres moyens de contraception ne recueillent qu'un nombre marginal de citations.

Dans près d'un cas sur deux, le gynécologue est à l'origine de la prescription du contraceptif (47%), le médecin généraliste étant cité par 31% des étudiantes. En outre, seulement 7% des étudiants ayant eu des rapports sexuels ont rencontré des difficultés pour se procurer un moyen de contraception, essentiellement parce qu'ils n'ont pas osé demander à un médecin (32%, et 57% chez les étudiantes âgées de 19 ans et moins) ou par manque de moyens financiers (30%).

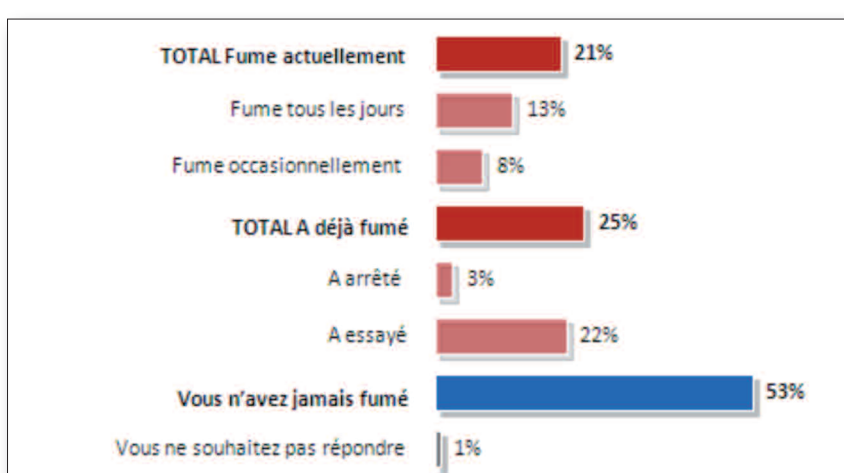
35% des étudiantes ont déjà eu recours à la pilule du lendemain.

Tabac : Une politique de hausse des prix qui influence peu la consommation

Actuellement, **21% des étudiants fument du tabac. Plus précisément, 13% d'entre eux fument tous les jours, et 8% le font occasionnellement.** Au vu des déclarations des répondants, l'âge moyen de consommation de la première cigarette est de 15,4 ans. Pour les fumeurs quotidiens, 8 cigarettes sont consommées par jour en moyenne.

Les hausses du prix du tabac ont eu peu d'effet sur la consommation des étudiants : 17% seulement ont diminué leur consommation pour cette raison.

Consommation de tabac.



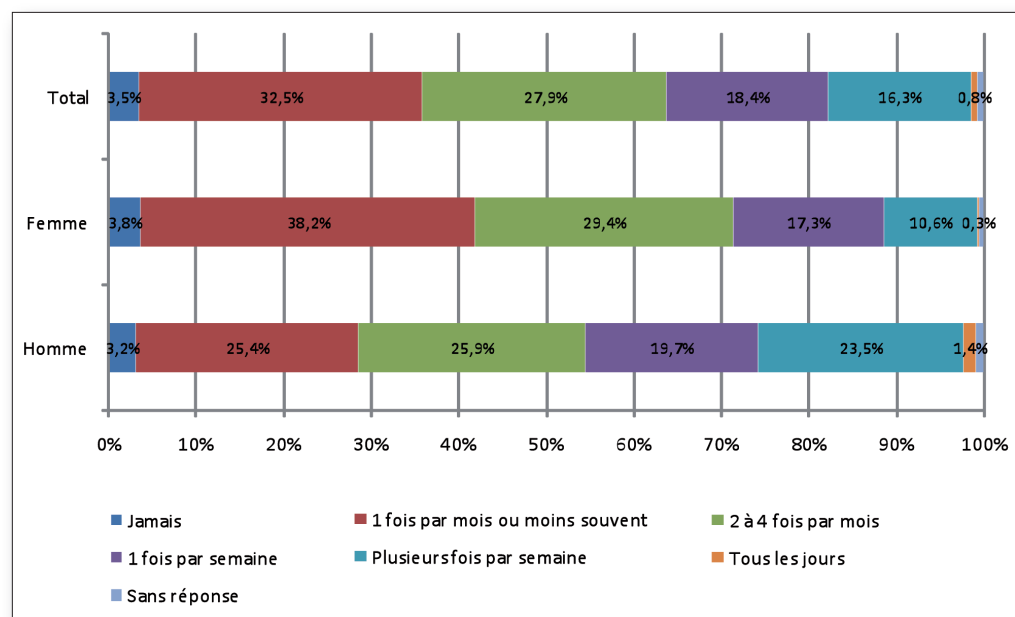
Alcool : Une consommation occasionnelle et dans un cadre convivial

S'agissant de l'alcool, 91% des étudiants ont déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie. **Près de 80% des étudiants ont des consommations d'alcool occasionnelles** : 18% des étudiants ont consommé des boissons alcoolisées une fois par semaine au cours des douze derniers mois, 28% ont bu de l'alcool 2 à 4 fois par mois et 33% des étudiants déclarent une consommation égale ou inférieure à une fois par mois.

51% ont déjà été ivres au cours des douze derniers mois. La dernière ivresse a eu lieu essentiellement dans un cadre privé : chez soi ou chez des amis (60% des cas d'ivresses), les soirées étudiantes ou les discothèques n'étant citées que par respectivement 17% et 8% des répondants.

Les dimensions sociales et festives apparaissent comme des composantes de premier plan dans la consommation de l'alcool. Les étudiants déclarent ainsi consommer de l'alcool pour faire la fête, s'amuser (78%), la recherche d'ivresse en tant que telle n'étant évoquée que par 13% des étudiants.

**Fréquence de
consommation
d'alcool des
étudiants
suivant le sexe
au cours
des douze
derniers mois.**



Cannabis et autres substances psychoactives

Les étudiants expérimentent les substances psychoactives plus qu'ils ne les consomment.

Un tiers des étudiants a consommé du cannabis au cours de sa vie (34%), expérimenté à un âge moyen de 16,4 ans. 21% des étudiants ont fumé au cours des douze derniers mois, et 11% des étudiants déclarent une consommation de cannabis au cours des trente derniers jours. Seuls 3% des étudiants déclarent une consommation régulière de cannabis, supérieure à une fois par semaine.

Si les informations sur le tabac et l'alcool sont jugées suffisantes pour respectivement 94% et 92% des étudiants, cependant ils sont seulement 79% à s'estimer bien informés concernant le cannabis.

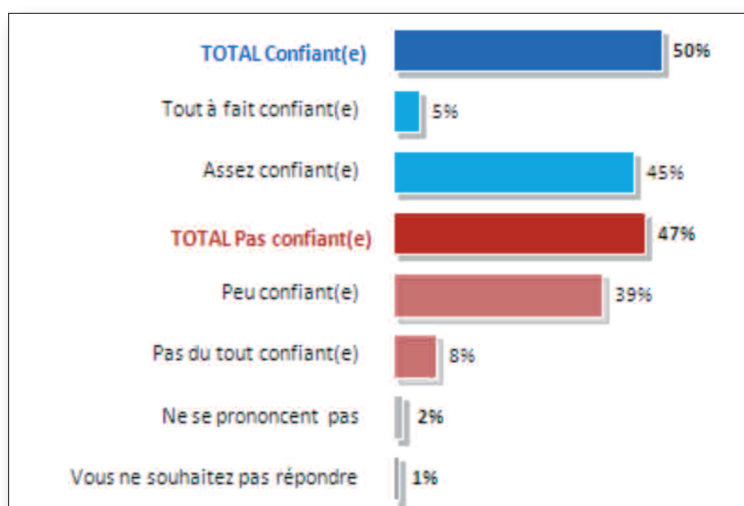
Usage et consommation de cannabis des étudiants par sexe (%)			
	Homme	Femme	Ensemble
Au moins 1 usage au cours de la vie	35,7%	32,2%	33,8%
Au moins 1 usage au cours de l'année	23,9%	19,5%	21,4%
Au moins 1 usage au cours du dernier mois	13,8%	9,6%	11,4%
Tous les jours	1,3%	0,5%	0,8%
Régulièrement (1 à 3 fois par semaine)	2,8%	1,6%	2,2%
De temps en temps (moins d'une fois par semaine)	3,9%	2,8%	3,2%
Moins souvent	5,8%	4,7%	5,2%

Le poppers et les champignons hallucinogènes apparaissent comme des psychotropes moins consommés, mais expérimentés au cours de la vie par respectivement 12% et 3% des étudiants. L'expérimentation des autres substances psychoactives existantes sur le marché (produits à inhaler, cocaïne, etc.) apparaît très marginale au sein de la population étudiante.

Les étudiants expriment un malaise quant à la société qui les entoure

72% des étudiants estiment que la société n'est pas favorable à leur génération. 63% des jeunes pensent que la société actuelle ne leur permet pas de réussir dans la vie.

D'une manière générale en pensant à l'avenir, vous êtes ?



La moitié des étudiants interrogés déclare avoir confiance dans l'avenir (50%), même si seulement 5% ont « tout à fait » confiance.

Les hommes (56%) se révèlent beaucoup plus confiants que les femmes (44%).

Le regard des étudiants sur leur parcours universitaire et leur insertion professionnelle

Des étudiants satisfaits de leur cursus et de leur orientation, mais qui pour autant partagent une vision inégale de leur chance de réussite dans le monde professionnel.

En moyenne, **les étudiants situent leur niveau de satisfaction à l'égard de leur cursus scolaire ou universitaire à 7,3 sur une échelle de 1 à 10** (10 étant le meilleur score). Cette moyenne croît avec l'avancement du niveau d'études (jusqu'à 8,3 pour ceux ayant dépassé le niveau Bac +5).

Ce bon niveau de satisfaction est également à rapprocher à la moyenne de la satisfaction à l'égard de l'orientation choisie, soit 7,6 sur 10.

Bien qu'ils soient convaincus et satisfaits de leur formation, **l'évaluation de leurs chances d'insertion professionnelle se situe à un niveau moindre, en moyenne à 6,7 sur 10.**

Le regard porté par les étudiants sur la parité hommes-femmes dans la société est mitigé. S'ils estiment que cette égalité existe dans les études (72%) et dans une moindre mesure dans la société en général (55%), les répondants sont une minorité à croire qu'elle permet une répartition plus juste des responsabilités parentales (44%) ou des tâches domestiques (24%), et sont encore moins dupes sur la parité dans le monde du travail (19% seulement).

Dans le détail, le sentiment d'égalité hommes-femmes en général est davantage relayé par les hommes (58%) que les femmes (52%), et décroît avec l'âge des répondants, passant de 56% pour les étudiants âgés de 19 ans et moins à 51% pour ceux de 26 ans et plus.

Méthodologie

Consultation d'un échantillon de 111 181 affiliés de la LMDE, sélectionnés aléatoirement dans la base des étudiants affiliés et/ou adhérents à la LMDE, invités à répondre à un questionnaire en ligne.

La représentativité de l'échantillon a été assurée par tirage aléatoire après stratification par académie.

L'étude a été réalisée par questionnaire auto-administré.

Au total, 8423 questionnaires ont été complétés sur l'interface.

L'étude, confiée à l'Ifop, a été passée du 16 novembre 2010 au 31 janvier 2011.

Observatoire EPSE, « Expertise et Prévention pour la Santé des Etudiants »

Historique

L'Observatoire EPSE, "Expertise et Prévention pour la Santé des Étudiants", est une association créée le 29 septembre 2003 par La Mutuelle Des Étudiants (LMDE).

Face au manque de données relatives à la santé des étudiants, l'Observatoire a été mis en place pour contribuer à accroître les connaissances en la matière. La création de l'Observatoire permet d'associer à la réflexion sur la santé des étudiants tous les acteurs compétents en la matière (chercheurs, universités, associations, mutualités ...).

Son rôle

La mission de l'Observatoire est de mettre à disposition des données spécifiques sur la santé des étudiants afin de pouvoir proposer aux pouvoirs publics des recommandations en matière de santé publique, à l'appui des données recueillies.

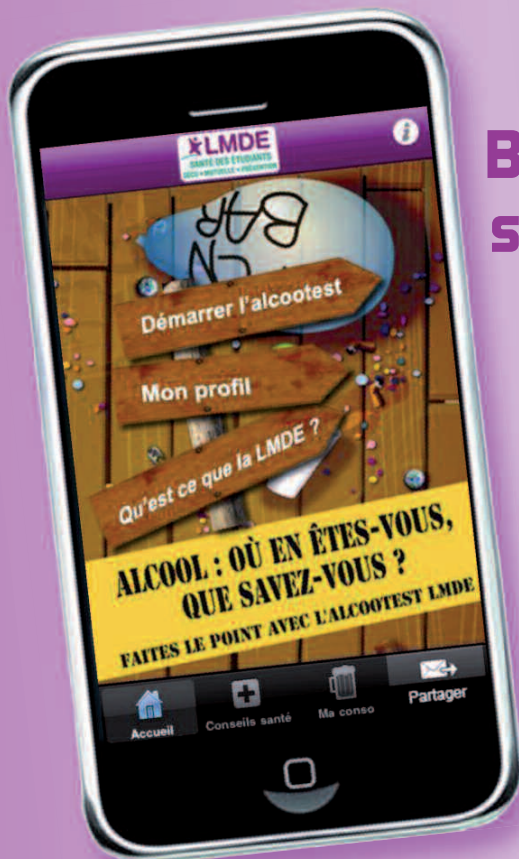
L'Observatoire est un prestataire de service répondant aux sollicitations de ces membres, mais également par des organismes extérieurs désireux de mieux connaître les spécificités de la santé des étudiants

Les travaux de l'EPSE sont un outil d'aide à la décision pour les acteurs des champs sanitaire, social et éducatif. Ils doivent contribuer à l'élaboration de plans de prévention spécifiques aux étudiants.

Aujourd'hui sont membres de l'Observatoire "Expertise et Prévention pour la Santé des Etudiants" les organisations suivantes :

- La Mutuelle des Etudiants (LMDE)
- La Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale (MGEN)
- La Fédération des Mutuelles de France (FMF)
- L'Union nationale des étudiants de France (UNEF)
- L'Union Nationale des étudiants (UNL)
- La Fédération des Conseillers des Parents d'élèves (FCPE).
- La fondation de l'avenir
- La Fondation Santé des étudiants de France (FSEF)

Découvrez les applications prévention de la LMDE sur votre mobile !



Boire et Savoir... sur votre téléphone !

Un test d'alcoolémie virtuel et gratuit : la LMDE vous permet de savoir en temps réel si vous êtes apte à prendre le volant. Renseignez les variables sexe, âge, taille, poids, nombre de verres et précisez si vous avez bu à jeun ou au cours d'un repas.

L'alcootest LMDE vous indiquera immédiatement votre taux d'alcoolémie et, s'il est trop élevé, l'heure à laquelle vous pouvez prendre le volant sans danger.

Pas besoin d'être chef pour bien manger

L'alimentation joue un rôle fondamental dans la santé physique et mentale. Pour les étudiants, manger équilibré semble parfois trop compliqué ou encore trop cher.

L'application LMDE vous propose une série d'astuces et des recettes équilibrées, simples et peu coûteuses à réaliser avec les ingrédients que vous souhaitez cuisiner !

Renseigner les ingrédients à disposition dans votre frigo ou dans vos placards, l'application vous proposera des idées de recettes pour vos entrées, plats et desserts !

Rendez-vous sur www.lmde.com pour découvrir l'ensemble des applications prévention de la LMDE.

Pour voir les applications en action : www.lmde.tv



Téléchargez nos applications Iphone et Widget !